

Sujet n° 1.

« Prix et équilibre économique »

ENS Cachan DI, sujet d'ordre économique et social, 2011

► Analyse du sujet

→ Compréhension du sujet et définition des termes

La singularité du sujet réside dans ses guillemets, qui laissent supposer qu'il s'agit d'un extrait d'un écrit d'un auteur. La multiplicité des auteurs susceptibles avoir mis en relation les prix ou le prix avec l'équilibre économique ne permet pas de procéder à l'identification précise de cet auteur.

Mais une indication précieuse est toutefois donnée, le traitement du sujet prendra une orientation fondamentalement théorique.

Il y a donc un certain nombre d'auteurs qui ont particulièrement étudié la relation entre le prix et l'équilibre économique. Certains d'entre eux figurent dans le courant classique et néoclassique.

Avant de les étudier, définissons chacun de ces termes.

Au-delà des apparences définir ce qu'est un prix est une entreprise relativement complexe. Si dans notre quotidien, nous savons définir le prix du pain comme la quantité de monnaie nécessaire pour acquérir une certaine quantité de pain, ce prix monétaire recouvre une réalité polymorphe. Lorsque nous prenons la monnaie comme unité mesure, les prix sont monétaires.

Lorsque nous choisissons une autre unité de mesure, le blé par exemple, comme l'a fait Ricardo, le prix est appelé prix nominal. La capacité à exprimer les biens par rapport aux autres, nous donne des prix relatifs. La monnaie sert d'instrument de mesure.

La définition du prix dépend aussi à partir de quel agent nous l'appréhendons.

Le prix du pain est pour le producteur, le boulanger, un prix d'offre, un prix de production.

Pour le consommateur, c'est un prix de demande, le prix qu'il accepte de payer pour acquérir du pain.

Pour le premier, il doit par ce prix couvrir l'ensemble de ces coûts de production et pouvoir vivre de sa production.

Pour le second, le pain étant un des biens de première nécessité, indispensable pour satisfaire ses besoins vitaux. Il peut rarement s'en passer.

D'ailleurs, le pain appartient à une espèce particulière de biens dits biens Giffen du nom du statisticien britannique Sir G. Giffen (1837 – 1910). Il démontra qu'il existe un paradoxe économique pour certains biens comme la pomme de terre, le riz, le pain, car lorsque leur prix augmente paradoxalement leur demande augmente.

Ce paradoxe s'explique par la nature même du bien, comme bien de première nécessité. Il convient avant tout de se nourrir. Il est possible de se priver d'autres biens non vitaux. Si les prix des biens de première nécessité augmentent, les consommateurs vont opérer une substitution de ces biens par des biens de premières nécessités explique ce paradoxe.

Mais il y a des limites économiques, sociales, morales et politiques à l'augmentation du prix du pain.

Si individuellement chacun n'est pas prêt à payer un prix identique pour un même bien, il existe alors une multiplicité de prix de demande pour les pommes, les poires, les fraises, et les cerises, mais il y a aussi un seuil de tolérance collective. Il s'agit d'une sorte d'estimation collective de ce que doit être le « juste prix ». Cette conception a été défendue par les théologiens du XIII^e siècle et en particulier par Saint Thomas d'Aquin. Le « juste prix » doit essayer de concilier deux situations. Au travers du prix chacun doit recevoir ce qu'il lui revient, selon son mérite, sa contribution à la production. Mais cette rémunération doit aussi obéir à l'ordre social. Chacun doit recevoir ce qui lui revient selon son statut dans l'ordre social. La satisfaction de ces deux exigences simultanément s'avère particulièrement délicate.

Lorsque la cherté du pain provoquait une intolérance sociale, la situation débouchait en révoltes. En 1789, en France, la révolte deviendra une révolution. C'est pourquoi, il existait sous l'Ancien Régime, une police des grains chargée de surveiller l'évolution des prix. Si besoin, cette police n'hésitait pas à les régler, en les bloquant.

Les premiers économistes à s'opposer à ce contrôle voire cette manipulation des prix sont les physiocrates et Adam Smith.

Pour les premiers, il existe un ordre naturel d'ailleurs ordre divin, qu'il convient de ne pas perturber par des interventions intempestives.

Pour Adam Smith, la nature humaine œuvre d'elle-même lorsqu'elle cherche à satisfaire son intérêt personnel à la réalisation de l'intérêt général, guidée par « une main invisible ».

L'économie, comme système qui organise la production, la répartition et la consommation des richesses, à l'image de la nature, converge vers un état d'équilibre.

Il y a dans la conception économique de l'équilibre, dès le départ, deux dimensions.

La première s'avère très pragmatique et opérationnelle.

La seconde fait état d'un idéal économique qui relève de l'utopie, visant à assurer le plus grand bien être pour tous.

La résolution du problème économique passe par la création de richesses. L'abondance évince la rareté et assure à chacun une vie à l'abri du besoin.

La résolution du problème économique s'opère aussi par l'équilibre de plein-emploi. Par son travail, chacun se met à l'abri du besoin.

Il y a dans cette quête des économistes la volonté d'améliorer la condition humaine au moins sur le plan matériel, qui prend aussi une dimension utopique.

La dimension pragmatique et opérationnelle consiste à trouver les moyens susceptibles de réaliser cette utopie économique.

L'équilibre économique dans sa dimension opérationnelle correspond à l'égalisation de l'offre et de la demande à un prix unique, dit prix d'équilibre pour des quantités d'équilibre.

Cet équilibre statique résulte d'un processus dynamique dont il convient de trouver les mécanismes.

Parler des forces du marché qui permettent la réalisation de cet équilibre, donnent aux mécanismes un caractère singulier relevant au tant des sciences physiques que du surnaturel, voire même du divin ou du magique.

Ce processus d'ajustement, où le prix va jouer un rôle majeur, a été appréhendé de différentes manières par les économistes.

Le premier à avoir trouvé un mode explicatif est Smith qui met à jour un processus gravitationnel du prix qui converge inéluctablement vers le prix naturel. Ce processus déterministe donne au prix un rôle majeur dans sa capacité à réaliser l'équilibre économique.

Le processus de la gravitation des prix de marché va alors dépasser son cadre d'origine, *La Richesse des nations*.

Ricardo, Say et même Marx y voient une dynamique d'égalisation des offres et des demandes avec l'entrée ou le retrait de certains offreurs et demandeurs.

Smith écrit : « Le prix naturel est donc, pour ainsi dire, le point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises », *La Richesse des nations*.

Ricardo complète : « Aussi grande que puisse être la demande pour une marchandise, son prix sera finalement réglé par la concurrence des vendeurs et s'établira à son prix naturel ou à un peu près », *Notes on Malthus*.

Même s'ils ne donnent pas au prix naturel la même définition, ils le considèrent néanmoins comme le coût de production qui constitue le pivot, vers lequel convergent les prix.

Ricardo diffère de Smith dans sa définition du prix naturel car il limite les coûts de production aux salaires et aux profits et n'y inclut pas la rente comme le faisait Smith.

Ricardo établit même en ces termes la loi du marché: « Il est admis par tout le monde que l'offre et la demande gouvernent le prix de marché », *Notes on Malthus*.

Mais une question reste en suspens comment se détermine chaque élément constitutif du coût de production, donc du prix naturel ?

Les salaires convergent-ils eux aussi vers le salaire naturel ? Dans l'affirmative ce salaire qui correspond « à ce que la nature exige » pour nourrir la main-d'œuvre, est-il un salaire minimum ?

Chez les classiques, le rôle du prix dans la réalisation de l'équilibre économique consiste dans un mécanisme d'ajustement qui opère comme un signal pour les agents qui adaptent leur comportement.

Le prix se présente ainsi comme un signal qui assure la coordination de tous les comportements individuels.

L'interdépendance des marchés permet à la flexibilité des prix d'opérer des ajustements considérés comme automatiques entre l'offre et la demande.

Ils se traduisent pour les offreurs, par les réponses aux questions suivantes : est-il rentable de produire ? Si oui, combien faut-il produire ? Combien de facteurs de production, faut-il utiliser ?

Pour les demandeurs, le prix devient un signal, sur la rareté ou l'abondance relative du produit, sur leur pouvoir d'achat mais aussi comme l'indiquait Malthus sur le vouloir d'achat.

Smith a donc introduit dans l'analyse économique le déterminisme du processus de gravitation du prix de marché vers son prix naturel, le prix d'équilibre.

Il y a donc convergence vers l'équilibre grâce aux prix.

Mais cette convergence relève alors plus de l'intuition que de la démonstration.

Le courant néoclassique va alors poser la question de la démonstration de l'existence de l'équilibre.

Cournot, Walras, Jevons, Marshall vont emprunter cette voie alors que la branche autrichienne notamment avec Hayek, va continuer à poser ou plutôt supposer l'existence de cet équilibre par les prix. Le courant autrichien considère que l'entreprise de formalisation mathématique est incapable de saisir la complexité du réel, et opte pour la mise en place d'un ordre spontané.

Cournot ouvre alors la voie de cette recherche où il s'agit de donner une représentation d'un processus économique pensé comme un système de forces en mouvement, capable de converger vers l'équilibre.

Il pense la dynamique des prix et de l'équilibre comme une physique des prix.

Il introduit aussi une nouveauté en ne privilégiant pas une structure de marché en particulier la concurrence.

La formation du prix renvoie à la structure du marché, qui peut être la concurrence, le monopole, ou le duopole.

Ainsi, le nombre de concurrents joue un rôle dans la fixation du prix et de l'équilibre économique. Le marché produit des informations.

Le problème posé consiste à savoir comment le marché assure cette fonction de centralisation et de diffusion de l'information de sorte que la convergence vers l'équilibre soit effective. Cournot permet le franchissement d'une nouvelle étape mais ne définit pas un processus dynamique de convergence vers l'équilibre.

Marshall introduit une nouvelle nuance dans l'explication du processus de convergence, car s'il compare les variations du prix à celles d'un pendule qui retrouve toujours sa position d'équilibre. Il établit une nuance majeure entre le schéma théorique et la pratique en introduisant le temps.

Dans un état donné, qu'il qualifie de stationnaire de l'économie, la convergence vers l'équilibre peut être postulée. Mais lorsque les modes de consommation et de production changent à long terme, la stabilité de cet équilibre s'avère très compromise. Il n'y a pas de fixité et d'unicité de prix qui durent.

En courte période, face à la relative rigidité de l'offre, la demande exerce une influence déterminante sur le prix et sur la détermination de l'équilibre. Par contre en longue période, la flexibilité de l'offre lui donne une influence déterminante sur la détermination de l'équilibre. Alors l'offre l'emporte sur la demande.

Il y a d'emblée chez Marshall, une dissociation des temporalités des équilibres de marchés, avec ceux de périodes ultracourtes, ceux de courte période et ceux de longue période.

Cette dissociation lui permet de poser la question de la discontinuité des équilibres selon leur temporalité. Selon sa célèbre devise, *natura non facit saltum* (la nature ne fait pas de saut), il n'y a pas de continuité dans la solution d'équilibre obtenu à court terme et à long terme.

Il y a un saut temporel qui implique un changement d'environnement et une modification des comportements des agents.

La réalisation de l'équilibre sur un marché, dont équilibre partiel s'opère un processus de fluctuations, où les agents offreurs et demandeurs arrivent sur le marché avec un prix donné.

Les premiers déterminent un prix à partir duquel ils souhaitent vendre. Les seconds ont en tête un prix auxquels ils sont prêts à payer. Le prix d'équilibre se fixe alors une fois que tous les agents ont connaissance des quantités disponibles et des prix proposés.

Marshall définit à cette occasion le concept de surplus pour chaque agent. Le surplus du consommateur est la différence entre le prix de marché payé par le consommateur et le prix qu'il était prêt et capable de payer. Dans ce cas, le consommateur paie un prix en dessous du prix qu'il était prêt à payer.

Le surplus du producteur correspond à la différence entre le prix de marché perçu par le producteur et le prix auquel il avait l'intention d'écouler sa production. Dans cette situation, le producteur vend sa production à un prix supérieur à celui auquel il était prêt à la vendre. Ce surplus constitue une rente pour chacun.

Marshall envisage d'ailleurs, le rôle des spéculateurs qui anticipent des prix en fonction des informations qu'ils parviennent à obtenir sur la situation effective ou future du marché.

Il y a ce que Marshall appelle « des mouvements de prix » dans le temps.

Le prix de marché devient un prix d'équilibre où les offres et les demandes s'égalisent pour un volume de production d'équilibre, à partir de l'ajustement du comportement des agents sur le marché considéré. Les prix de déséquilibre disparaissent à mesure que la connaissance et la disponibilité des informations s'améliorent.

Marshall introduit aussi la dimension géographique des marchés, selon la nature des transactions qu'ils assurent.

Il distingue « les marchés universels » des « marchés isolés ».

Les premiers font face à la concurrence mondiale, les seconds à une concurrence locale. Ils constituent les deux situations extrêmes des marchés, car la grande majorité des marchés étudiés par les économistes se situent entre les deux.

Ainsi, la prise en compte de la localisation et du degré d'ouverture à la concurrence conduit à des prix d'équilibre qui peuvent être des prix de monopole.

Mais les conditions de la concurrence évoluent et provoquent des changements dans les prix d'équilibre.

Le processus de convergence vers les prix d'équilibre s'opère donc par la perfectibilité des informations. À mesure que l'information devient parfaite, les prix de déséquilibre disparaissent et cèdent la place aux prix d'équilibre.

Walras propose un autre mode d'ajustement avec l'arbitrage du commissaire-priseur. Il s'agit d'un personnage fictif dans son approche de l'équilibre général, qui collecte les informations et les diffuse en les criant. Son rôle de crieur de prix, amorce un processus de tâtonnement qui de façon interactive et séquentielle aboutit à l'équilibre.

Mais l'équilibre général walrasien à la différence de l'équilibre partiel marshallien présente une approche beaucoup plus abstraite.

On peut en quelque sorte opposer l'utopie walrasienne au pragmatisme marshallien. L'existence de l'équilibre économique s'avère plus postulée que démontrée.

Il faut attendre 1954, pour qu'Arrow et Debreu démontrent l'existence de l'équilibre général, c'est-à-dire l'existence d'un système de prix qui égalise les offres et les demandes sur l'ensemble des marchés.

Leur modélisation mathématique parvient à démontrer l'unicité du prix pour chaque offre et chaque demande sur leur marché considéré, mais ne parvient pas à établir la stabilité de l'équilibre.

La volatilité des marchés, la pression concurrentielle et les changements de comportements des individus confortent une approche où l'instabilité de l'équilibre doit l'emporter.

Paul Samuelson écrit d'ailleurs dans *L'Économie* :

« La notion d'équilibre est l'un des concepts les plus fuyants en économie ».

Il convient alors de considérer qu'il existe une tendance vers l'équilibre, une convergence mais que certaines contre-tendances viennent perturber le processus de convergence.

Cette approche suggérée par Marshall, se trouve particulièrement développée par Schumpeter, qui place l'équilibre dans une approche évolutionniste.

D'ailleurs dans son ouvrage, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Schumpeter écrit :

« le point essentiel à saisir consiste en ce que quand nous traitons du capitalisme, nous avons affaire à un processus d'évolution [...]. Le capitalisme, répétons-le, constitue de par sa nature, un type ou une méthode de transformation économique et non seulement il n'est jamais stationnaire, mais il ne pourrait jamais le devenir ».

Cette approche ouvre alors la voie à des travaux sur la convergence et la divergence, notamment ceux du cobweb où un fonctionnement diachronique des offres et des demandes conduit à des situations de déséquilibres qui prennent la forme d'une toile d'araignée, avec selon les cas convergence vers l'équilibre ou divergence.

Cette approche ouvre aussi la voie aux travaux sur les fluctuations et les cycles, voie empruntée par Schumpeter, mais également suivie par les travaux sur la concurrence imparfaite.

En plaçant d'emblée le traitement du sujet sur le plan théorique, il convient de montrer dans quelle mesure le rôle des prix consiste à assurer l'équilibre économique, mais aussi de démontrer l'instabilité de cet ajustement.

La mise à jour de l'équilibre économique s'avère une quête singulière. Elle relève à la fois de l'intuition et de la croyance d'une facilité de persuasion déconcertante. Mais elle implique l'édification d'un appareil analytique relativement complexe dès lors que l'on souhaite l'établir sur le plan scientifique.

Comme le suggère Schumpeter, dans son ouvrage *Histoire de l'analyse économique*:

« N'est-ce pas un fait qui saute aux yeux quand on regarde l'histoire de toutes les sciences, qu'il est beaucoup plus difficile à l'esprit humain de forger les schémas conceptuels les plus élémentaires qu'il ne l'est d'élaborer les superstructures les plus compliquées quand ces éléments simples sont bien maîtrisés ? »

➔ **Actualité du sujet**

Ce type de sujet ne s'inscrit pas dans une actualité particulière car il présente un caractère quasi atemporel. Hier, aujourd'hui et demain, les économistes ont étudié, étudient et étudieront la relation entre les prix et l'équilibre économique. De plus en situant le traitement du sujet sur le plan analytique, il échappe à un ancrage factuel immédiat.

➔ **Mise à jour de la problématique**

La définition des termes a permis de faire émerger la problématique du sujet, qui vise à étudier les relations entre les prix et l'équilibre économique dans certains cadres analytiques. Il s'agit de montrer dans quelle mesure le prix ou les prix constituent les variables d'ajustement permettant l'existence de l'équilibre économique et de montrer aussi les limites de ce processus à demeurer stable. Ainsi, la démonstration retenue vise à établir que les prix jouent un rôle d'ajustement vers l'équilibre relatif et non d'un équilibre permanent.

➔ **Le choix du plan**

La présence de la conjonction de coordination « et », permet de privilégier le plan comparatif, mais il est aussi possible d'opter pour un plan thèse limite.

Notre démarche va s'opérer en deux temps. Nous allons d'abord montrer comment les prix assurent l'existence de l'équilibre économique. Ensuite nous mettrons en évidence la nature intrinsèquement instable de l'équilibre économique. Ainsi il est préférable d'établir qu'il existe une tendance vers l'équilibre par les prix et non d'une permanence de l'équilibre.

Notre démarche s'inspire de ce constat de Samuelson :

« Le miracle ne réside pas dans le fait que le système de prix fonctionne, mais dans le fait que des conditions fortes sont approximativement présentes dans la nature pour qu'il fonctionne ».